Les souvenirs d'André Chabloz : une femme vaillante

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 1: **x**

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

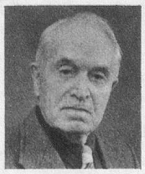
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

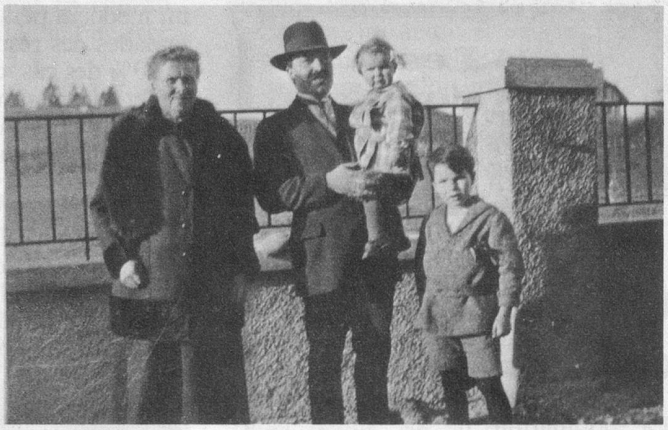
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



par
André
Chabloz

Une femme vaillante



Grand-maman en visite au collège d'Echandens

Quand je la connus, elle avait à peine dépassé la cinquantaine; mais elle conservait une jeunesse active, un caractère enjoué et une constante sérénité que lui donnait une foi profonde et toute naturelle. Fille d'un petit tanneur de Château-d'Œx, elle avait deux sœurs plus jeunes; aussi, quand il fallait vendre les produits de l'industrie paternelle, c'est elle qui endossait la hotte qu'elle portait chez des commerçants de Montreux: 3 heures à pied pour descendre par l'unique et mauvais chemin de Jaman, et 4 h. pour remonter, dans la même journée. A Montreux, elle s'asseyait un moment sur un banc au bord du lac pour manger un «crochon» de pain et la moitié d'une tomme de chèvre. Ragaillardie, la hotte allégée et le porte-monnaie rempli du produit de sa vente, elle reprenait le chemin du retour de son pas allongé et régulier de montagnarde.

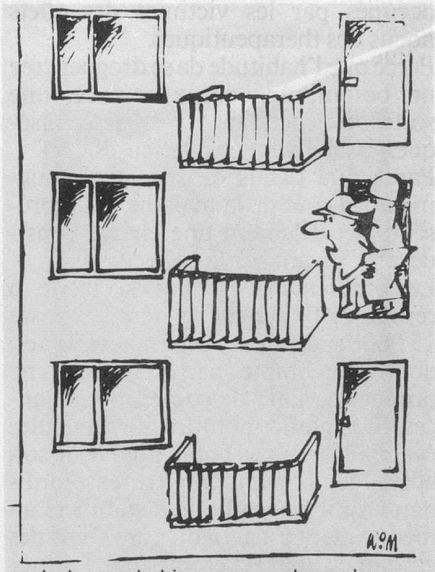
A 14 ans, elle quitta Château-d'Œx pour aller gagner sa vie: c'est à Rolle que son père trouva à la placer comme aide de ménage dans une famille très pieuse dont le fils allait devenir le pasteur Jules Vincent. Quand il eut terminé ses études, elle fut congédiée; elle trouva à Lausanne une place de cuisinière chez un jeune médecin qui venait de s'installer à la Solitude: le Dr César Roux. Chez lui, elle faisait la cuisine et la demoiselle de réception. Ainsi les années passèrent et elle rêva de se marier, de fonder un foyer. Précisément, la pharmacie voisine avait à son service un beau garçon, jovial et travailleur, dont les yeux noirs troublèrent la jeune cuisinière. Les choses se passèrent rapidement: quelques baisers échangés dans les escaliers sombres, quelques promenades au clair de lune et... ce fut le mariage.

On trouva, à la rue des Deux-Marchés, un appartement qu'on meubla modestement pour y créer, au rez-de-chaussée, une fabrique de limonade. Le produit était sans concurrence en ville. On installa le téléphone, on se procura des siphons et des bouteilles sur lesquelles on fit graver: *limonade pur sucre,* et l'on visita les cafés et les pensions. Les commandes ne tardèrent pas à affluer, si bien qu'il fallut songer à construire un immeuble. On choisit un terrain vague qui bordait la place du Tunnel et l'on y édifia une maison toute simple, d'un seul étage, qui comportait, au rez, la fabrique, le dépôt des bouteilles et, tout à côté, l'écurie pour loger le cheval devenu nécessaire pour les livraisons en ville. Il fallut prévoir des tournées régulières dont on rentrait parfois très tard. Le téléphone facilitant les commandes en augmenta le nombre. On ne chômait pas à la place du Tunnel, en été surtout, toute la famille collaborait; elle s'était accrue rapidement: 6 naissances en 14 ans. Et dès son plus jeune âge chacun participait au travail le plus facile de la fabrique: lavant, étiquetant les bouteilles, les remplissant de limonade avant de les placer dans des caisses. Les six enfants (3 filles, 3 garçons) eurent bientôt chacun un travail bien déterminé qu'il accomplissait entre les heures de classe.

Les affaires marchaient si bien qu'on put acheter un break, et les dimanches de beau temps, fouette, cocher! toute la famille partait en promenade, visitant la clientèle au Mont, au Chalet-à-Gobet ou à Ouchy. Ce bonheur tranquille ne devait pas durer. Le père connut la maladie qui allait s'aggravant; il perdit son allant, sa bonne humeur et mourut à 38 ans, laissant à sa veuve la lourde charge de maintenir la prospérité du commerce et l'éducation des six enfants. La 3e de ses filles, pour devenir institutrice, entra à l'Ecole Normale; à sa sortie, elle fut nommée à Echandens où j'enseignais depuis une année.

Un même intérêt pour la profession nous rapprocha très vite et ce furent bientôt les fiançailles.

A. C.



Je le savais bien, que quelque chose ne jouait pas! (Dessin de Mœse-Cosmopress)

Destinations inédites
Circuits élaborés
10 ans d'expérience
Véhicules grand confort

VOYAGES
VACANCES
1979
...EN AUTOCAR

Demandez sans engagement notre nouveau programme

1188 Gimel
Tél. (021) 74 35 61

1005 Lausanne
Marterey 15
Tél. (021) 22 14 42